

Cinq (petits) pas pour progresser en histoire à l'école : un exemple avec l'histoire sociale

(sec. I & II)

Pierre-Philippe Bugnard
Université de Fribourg / Sciences de l'éducation- Didactique de l'histoire

D'après l'article «Heuristique scolaire et histoire sociale» publié in :
Le Cartable de Clio 2/2002, pp. 163-182.

**Documentation dans le dossier :
«Progresser en histoire enseignée» (2007)**

Dans son acception courante actuelle, ce qui est **“social”** c'est **tout ce qui touche à la condition des individus dans la société**, essentiellement sous les aspects de la division du travail, des classes (en fonction de leur richesse, de leur origine...), de la propriété, de la sécurité...¹

La spécificité de l'histoire sociale enseignée c'est bien la question des inégalités de conditions et de richesses, dans le temps. Qui est riche/pauvre, comment et pourquoi, ici et là-bas, maintenant et autrefois ? Donc, **quelles ruptures marquent l'histoire des conditions sociales ?**

Pour traiter cela, on peut recourir à des ressources montrant la stratification, la géographie (verticalement / horizontalement) des conditions sociales, en périodiser les mouvements... Lire une telle documentation, comprendre les explications que les historiens donnent de ces phénomènes, les confronter aux représentations que l'on peut s'en faire spontanément ou à la réflexion... Telles sont les pistes de progressions possibles sur un tel champ historique.

Dans un tel enseignement de l'histoire sociale, les connaissances ne sont pas exposées pour être restituées, elles sont traitées pour élaborer une culture personnelle des conditions sociales, à partir de ses propres conceptions confrontées à celles que propose l'histoire, les courants historiens. Par «culture personnelle des conditions sociales», il faut entendre une capacité (développée au contact de compétences heuristiques de différents niveaux donc entrant dans une progression intellectuelle) à

¹ *Dictionnaire Historique de la Langue Française* (REY Alain, dir.), Paris Dictionnaire Le Robert 1992.

scruter l'environnement social pour avoir prise sur lui...² Un tel objectif peut être atteint de façon optimale en suivant une progression disciplinaire proposée ici en cinq pas.

Premier pas : la ségrégation verticale

Première étape dans l'art de comprendre : traiter un **problématique** concrète de niveau élémentaire. Les conditions sociales, les élèves peuvent aisément les repérer, dès le primaire d'ailleurs, en se plongeant directement dans la fourmilière urbaine, lieu privilégié de toute perception sociale. Prenons les villes occidentales. Je voudrais proposer quelques aspects d'un contexte extrêmement sensible au social, par la promiscuité des classes et la vivacité de leurs relations, celui de la ville donc, auquel les élèves pourront traiter la problématique de l'inégalité des conditions.³

Dans l'immeuble de la ville médiévale et moderne où les groupes sociaux se mêlent,⁴ **verticalement**, il y a une rupture toute prosaïque, vite circonscrite : les plus aisés résident à l'étage noble (le 1^{er}), les autres sont relégués aux étages supérieurs (de plus en plus haut / de moins en moins riche, à cause des corvées, en particulier celles de l'eau –les eaux claires qu'il faut monter, les eaux usées qu'il faut évacuer, inlassablement, quotidiennement), et en vertu du principe que «le crédit du boulanger ne monte jamais au-delà du 4^e étage»).

Avec l'**ascenseur** de la société industrielle, mais aussi le tout-à-l'égout, l'eau courante, le gaz et l'électricité aux étages, la géographie sociale de l'immeuble s'inverse : beaux appartements aux paliers supérieurs, vers le soleil, la vue, le calme... dotés du confort moderne.

Mais déjà, il y aura peut-être à corriger la représentation spontanée des élèves qui pensent que l'ascenseur provoque l'ascension sociale ! Les classes aisées ne font que troquer l'escalier prin-

² C'est la compétence «écosociale» des sociétés modernes, profanes et laïques. Voir : BERTRAND Yves, *Théories contemporaines de l'éducation*, Lyon Chronique Sociale 1993.

³ Pour de bonnes transpositions didactiques dans le domaine de l'histoire sociale urbaine qui est privilégié ici, on pourra partir en particulier de :

• *La ville des temps modernes de la Renaissance aux Révolutions* (LE ROY LADURIE Emmanuel, dir.), Paris Seuil «Points Histoire» 1998 (1980), en particulier : «Conflits et tensions» (CHARTIER Roger), «Défiance sociale et disjonction des valeurs» (LE ROY LADURIE Emmanuel), «Villes en révolution» (CHAUSSINAND-NOGARET Guy).

• *Paris. Histoire d'une ville* (Dir. Jean-Robert PITTE), Les Atlas Hachette 1993

⁴ Contrairement à l'immeuble de la société postindustrielle, où la stratification sociale est relativement homogène (immeuble résidentiel, HLM...).

cipal qui les conduisait à l'étage noble contre l'ascenseur qui les transporte désormais sans effort, plus haut dans l'immeuble, tandis que les domestiques, cantonnés aux «chambres de bonne», sous les combles ou côté cour, vaquent toujours de leurs propres escaliers à leur propres corridors dérobés, «de service»... (une autre rupture : «corridor» apparaît au XVIII^e siècle). Servir et disparaître, tel est bien le principe de domesticité modélisé à Versailles ou à Schönbrunn, repris jusque très en avant du XX^e siècle par tout bourgeois gentilhomme aspirant à un train aristocratique. On ne fraie donc pas dans ce genre d'immeuble entre personnes de conditions différentes, ni d'ailleurs dans la ville. Tout est organisé pour ça. **Repérer cette ségrégation géosociale en amont et en aval d'une rupture significative, l'ascenseur,**⁵ c'est donc un premier pas inhérent à une logique fondée sur des concepts concrets, donc plus abordable.

Deuxième pas : la ségrégation horizontale

Le deuxième pas opère sur un registre spatial moins évident : horizontal. Un registre déjà effleuré par le corridor, dans l'immeuble. En effet, avec la culture de cour et l'essor de l'hygiénisme, de nouvelles marques de distinction caractérisent désormais gentilshommes et bourgeois-gentilshommes. Les gens de condition (aristocratie), la haute bourgeoisie... aspirent à se démarquer des classes non privilégiées ou moins favorisées (petite bourgeoisie, classes populaires, de plus en plus ouvrières, prolétariennes... au fur et à mesure de l'industrialisation).

Or l'un des aspects les plus frappant de cette distinction est la volonté de s'installer dans des quartiers neufs, réservés, de façon à se distancer des «sales engeances» et des miasmes de la ville. Par une ségrégation visible, le beau monde des capitales royales d'abord, sur le modèle des aménagements que Le Nôtre inaugure pour Paris dans les années 1660, se place au-delà des remparts médiévaux sur de nouveaux boulevards, à la naissance de grandes perspectives fuyant vers l'horizon apaisant du soleil couchant où il fait bon parader en équipage.⁶

⁵ L'histoire savante passe peu dans les programmes dit-on. Pourtant, les courants les plus pointus ont étudié les aspects les plus prosaïques de la vie urbaine, par exemple le rôle de l'escalier, du corridor, de l'ascenseur... montrant en situation le changement social. Des savoirs savants éminemment transposables. Ainsi : PERROT Jean-claude, «Ordres et classes. Rapports sociaux et villes au XVIII^e siècle», *Annales E. S. C.*, mars-avril 1968.

⁶ Une explication du phénomène a été donnée il y a plus de vingt ans par : GIROUARD Mark, *Des villes et des hommes. Architecture et Société*, Paris Flammarion

Horizontalement, la rupture sociale est bien celle de l'urbanisme moderne. Jusqu'au XVII^e siècle, les villes sont organisées en fonction des métiers, sans que cette spécialisation n'entraîne de ségrégation sociale systématique (dans le Marais parisien, on voit encore l'ancienne alternance d'hôtels résidentiels et de maisons d'artisans ou de commerçants). Un **souci de distinction** conduit donc les villes modernes à s'organiser en quartiers (de résidences nobles et d'habitats populaires) avec une géographie de «beaux quartiers» et de faubourgs scellant la ségrégation sociale bourgeoisie / prolétariat de l'ère industrielle en deux pôles de sociabilité et de culture, j'y reviendrai, ce qui n'exclut pas du schéma les situations intermédiaires. **Une géographie repérable dans la ville familière des élèves et qu'on peut examiner en classe à l'aune des archétypes parisien, londonien, berlinois... moyennant une documentation.**

Troisième pas : l'affrontement

Troisième pas, l'histoire sociale fournit une occasion de voir la fourmillière s'affronter. L'idée de la ségrégation, du «partage du troupeau», était d'éviter la révolte en clôturant chaque camp dans son secteur et sa culture, mais la distinction exacerbe un sentiment d'inégalité, jusqu'à ce que cède le point de rupture.

Je propose ici une approche par la révolution emblématique de l'histoire sociale –la Commune de Paris : la seule qui ait abouti– couplée à une émeute locale (chaque ville a eu la sienne, les siennes), afin de relier sans solution de continuité l'archétype à un paragon significatif.

Ici, autre étape dans un apprentissage heuristique progressif, **la comparaison ouvre à l'analyse** : l'examen de situations analogues par l'établissement de caractéristiques, introduit au travail sur les concepts, pousse à la détermination de modèles et à l'établissement de typologies. En cela, ce troisième pas peut passer pour plus complexe.

L'archétype de la révolution sociale : la Commune de Paris

Lorsqu'on fait dérouler l'histoire au niveau de l'événement, le **récit** convient parfaitement (un récit n'est pas un exposé scolaire : on n'en réclame pas une restitution à l'examen, on installe un schème). Il s'agit de raconter la prise du pouvoir quasi pacifique par la rue et la dure répression. Ce récit, on peut l'approprier à partir de toute bonne histoire de France (voir la note 7).

1987 (Traduit de l'anglais par: Jeanne Bouniort: *Cities and People. A Social and Architectural History*, Yale UP, New Haven -Londres 1985), pp. 188, 191.

Je rappelle les **caractéristiques essentielles de la Commune**, affrontement emblématique entre bourgeoisie et prolétariat, dans un contexte de ségrégation sociale urbaine exacerbé.⁷ Emblématique, d'abord parce que dans sa phase répressive (plus que dans l'événement «Commune» proprement dit), il reste –et on tient là une rupture– **le dernier affrontement armé de la guerre civile française**, selon François Furet. Récupéré par les plus grands révolutionnaires «socialistes» du XX^e siècle, Lénine, Mao et Castro (après Marx) s'y référeront comme à la «première révolution de la classe ouvrière» débouchant sur ce qui a été appelé **«un gouvernement du peuple»**.⁸ Donc à cet égard déjà, la Commune pourrait prévaloir, au titre d'archétype, sur les révolutions russe et bolchevique de 1905 et 1917, ainsi que sur la révolution spartakiste de Berlin de 1919 auquel cette étape d'histoire sociale sur la Commune peut servir d'introduction.

À ce niveau, soit la classe se met directement en **analyse** et compare le modèle à ses parangons, soit elle liste auparavant les caractéristiques à partir du récit ou d'un texte de présentation. Dans ce cas, l'analyse est donc précédée d'un travail spécifique de **compréhension**.⁹

On peut maintenant apprécier le rôle joué par la ségrégation sociale dans la révolution urbaine en comparant la Commune avec un mouvement pris directement dans la région des élèves. En effet, outre le fait qu'elle est restée **éphémère** (ce qui est aussi le cas pour Saint-Pétersbourg en 1905 et pour Berlin en 1919), la Commune de Paris ne saurait être considérée **ni** comme le **berceau**

d'une dictature du prolétariat, ni comme le **modèle d'organisation d'un parti directeur de la classe ouvrière**: son gouvernement, le **Comité central**, n'est **pas spontanément révolutionnaire** (il remet le pouvoir aux élus du 26 mars), il n'est **pas centralisateur** (il prône une république fédérée des communes de France), il n'est **pas belliciste** (la Commune ne fait que se défendre) et il ne s'attaque pas aux puissances de l'argent (proche des classes moyennes, le Paris de la Commune emprunte aux Rothschild¹⁰ et à la Banque de France). Certes, on veut bien exproprier les ateliers abandonnés, au profit de coopératives ouvrières, mais moyennant indemnités aux patrons qui reviendraient.

En fait, la Commune de Paris, jusqu'à l'impitoyable répression versaillaise, c'est une étrange victoire remportée sans violence (hormis l'exécution de deux généraux), sans combat, par une foule anonyme, désorganisée, agissant au gré d'initiatives individuelles et non coordonnées. Et cette **victoire**, certes très éphémère, est celle **de la population ouvrière et de la petite bourgeoisie de l'Est parisien**. En cela, la Commune de Paris est **illustrative de la ségrégation sociale de l'ère industrielle**. Sans la concentration populaire des arrondissements orientaux de la capitale française, il n'y aurait eu ni «victoire» de la Commune, fut-elle à la Pyrrhus, ni martyr du dernier carré des 147 Fédérés fusillés au cœur de l'Est populaire, à l'issue de la «semaine sanglante»¹¹... ni, donc, Mur des Fédérés, aujourd'hui encore haut lieu de mémoire ouvrière.

L'urbanisme haussmannien n'est pas parvenu à loger les centaines de milliers d'immigrants de l'exode rural qui font pratiquement doubler la population parisienne de 1850 à 1870 (de un à deux millions en chiffres ronds),¹² avec une densité de population ouvrière supérieure en 1911 à 35% dans les grands arrondissements de l'est : les XI^e, XII^e, XIX^e et surtout le XX^e, aux antipodes du «beau XVI^e» de l'ouest.¹³

En 1923, pour prendre un autre jalon significatif, dix-sept îlots insalubres sont encore délimités dans Paris, dans l'idée de les raser : aucun n'est repéré à l'ouest, tous sont circonscrits à la périphérie nord (2) et sud (3), dans la partie est du

⁷ Pour cette brève allusion à la Commune de Paris : THOMAS Édith, «Commune de Paris» in: *Encyclopædia Universalis*. Paris 1990.
 . AGULHON Maurice, «La lutte pour la République» in: *Histoire de la France urbaine* (DUBY Georges, dir.), Paris Seuil 1983, t. 4 *La ville de l'âge industriel* (AGULHON Maurice, dir.), pp. 577-591.
 . FURET François, «La République 1870-1880» in: *La Révolution 1770-1880*. Histoire de France Hachette Paris 1988, pp. 477-517.

⁸ Karl MARX in: *La Guerre civile en France* (Nouvelle édition Paris 1963) et LÉNINE in: *La Commune de Paris* (Nouvelle édition Paris 1962), par exemple (D'après THOMAS Édith, *op. cit.*)

⁹ Sur le niveau des opérations intellectuelles, attention à ne pas se fier au sens commun : l'analyse va du particulier à l'universel (induction) ou fait l'inverse (déduction), la compréhension procède par le transfert d'une explication connue à une situation nouvelle, ce qui permet de dépasser la simple restitution de mémoire. Voir à ce sujet : B.S. BLOOM (e. a.), *Taxonomie des objectifs pédagogiques*, t. I *Domaine cognitif*, Montréal Éducation nouvelle 1969 ; V. & G. DE LANDSHEERE, *Définir les objectifs de l'éducation*, Liège 1975 pour la 1^{ère} éd.) ; M. MINDER, *Didactique fonctionnelle. Objectifs, stratégies, évaluation. Pour une nouvelle méthodologie scolaire*, Bruxelles De Boeck 1991, pp. 40 ss.

¹⁰ Les «Zum rothen Schild» prêtant aux Communards !
¹¹ In: FURET François, «La République 1870-1880», *op. cit.* p. 515.

¹² COUPERIE Pierre, *Paris au fil du temps. Atlas historique d'urbanisme et d'architecture*, Joël Cuénot Éditions Paris 1968, planche XIV.

¹³ *Paris. Histoire d'une ville* (Dir. Jean-Robert PITTE), Les Atlas Hachette 1993, p. 130.

centre (4) et donc surtout à l'est (8, faisant les trois quarts des aires insalubres).¹⁴

Un parangon local : l'émeute de Fribourg

Et pour **approfondir le caractère de ségrégation sociale repéré dans l'archétype**, prendre mieux la mesure psychologique de cette ségrégation civile, caractéristique de l'univers urbain de l'ère industrielle et de ses affrontements de classes, descendons maintenant dans une ville proche des élèves, qu'ils connaissent. Je prends Fribourg, petite et provinciale, mais tellement signifiante sous l'angle des relations sociales telles qu'on peut les camper partout, au plus profond du continent, dans Lausanne de 1907, La Chaux-de-Fonds de 1917, Zurich de novembre 1918, Genève d'août 1864 ou de novembre 1932...

Récit.¹⁵ Automne 1890, une manifestation conduite par des libéraux tourne au vinaigre sur la place de l'Hôtel de Ville de Fribourg. L'échauffourée aurait fait quelques blessés. La presse gouvernementale parle de 5000 paysans accourus des campagnes environnantes pour prêter main forte au gouvernement contre les émeutiers. Que la contestation politique tourne rapidement à la contestation sociale par adjonction, au premier cercle de manifestants, d'ouvriers accourus de la ville basse, cela en tous cas est avéré.

Et pour ne pas rendre la ségrégation sociale urbaine plus dichotomique qu'elle ne l'était, il est essentiel pour en illustrer les caractères de **recourir à des savoirs fonctionnels, des sources directes**.

1. Le récit d'un publiciste

Un témoignage qui s'inscrit dans le cadre d'un discours hagiographique sur le pouvoir et les forces de l'ordre. Dans une biographie consacrée en 1928 au chef du gouvernement fribourgeois de 1890, on trouve en effet une description imagée de la ségrégation sociale urbaine.

*«La Place de l'Hôtel de Ville (...) est bientôt envahie par une foule hostile accourue des bas-fonds de la ville (...). Aux jours de révolution on voit monter à la surface une lie dont on ne soupçonnait pas l'existence. Les repris de justice aux faces patibulaires et les apaches sortis de leurs retraites obscures se mêlent aux honnêtes gens.»*¹⁶

¹⁴ ROULEAU Bernard, Paris. *Histoire d'un espace*, Paris Seuil 1997, pp. 406-407 (plan).

¹⁵ Voir «L'agitation urbaine. L'émeute de Fribourg» in : BUGNARD Pierre-Philippe, *Le machiavélisme de village*, Thèse Lettres Fribourg, Lausanne Éditions Le Front littéraire «Le Front Université» 1983, pp. 147-153.

¹⁶ PHILIPONA Pie, *Les grands catholiques des XIXe et XXe siècles*. Georges Python 1856-1927, p. 97.

Nous ne sommes pas dans une ville lointaine, irréaliste, mais bien dans la ville des élèves à l'époque des grands parents du professeur !

2. Le plan de 1905

En même temps, il faut camper la géographie sociale en sortant un plan de ville.¹⁷ Les ouvriers sont donc relégués dans les quartiers les moins favorisés de la ville (les «**retraites obscures**», en l'occurrence les rues sombres et humides de la ville basse, placées à l'écart du développement depuis la construction des ponts suspendus et de l'Avenue des Alpes), tandis que la bourgeoisie occupe les quartiers résidentiels de la ville haute (en particulier, d'après un écrivain régional,

«les patriciens retirés derrière les barreaux des hôtels de la Grand-Rue»).¹⁸

Des barreaux dont la ferronnerie ouvragée fait oublier qu'ils ont été conçus pour protéger la richesse des privilégiés. Nous retrouvons bien les deux «humanités» définies par René Rémond dans une synthèse classique :

*«Les villes modernes juxtaposent deux humanités qui se côtoient sans se rencontrer, qui vivent dans des univers totalement séparés.»*¹⁹

Deux «humanités» qu'on vient de repérer entre l'est et l'ouest parisien, entre la basse ville et la ville haute de Fribourg, confinées dans des zones de résidence de standings opposés. Bien entendu ces deux humanités se côtoient au travail dans des secteurs de commerce, d'administration ou de fabrique qui constituent pour les villes de l'ère industrielle un type d'urbanisme dit à «espaces spécialisés». Ce faisant, **on réinvestit les deux premiers pas dans le troisième, ébauchant une systémique**.

Psychologie de la ségrégation sociale

Reprenons maintenant le petit récit. Il permet de **repérer** quelques-uns des **effets logiquement attendus d'une telle ségrégation**. Par rapport à la description que ferait une classe de la ségrégation sociale actuelle de nos villes, la confrontation à un tel document permettrait de révéler en quoi «l'histoire se répète», peut-être, se renouvelle ou perdure.

- Premièrement, **ces deux humanités** de toute évidence **s'ignorent** («On n'en soupçonnait pas l'existence»). Si elles se côtoient, hors de leurs quartiers de domicile respectifs, elles ne se ren-

¹⁷ «Plan de Fribourg 1905» in : SAVOY Hubert, *Guide de Fribourg*. Fribourg 1905, annexe couleur.

¹⁸ SAVARY Léon, *Au seuil de la sacristie*. Genève 1944, p. 81.

¹⁹ RÉMOND René, *Introduction à l'histoire de notre temps. 2. Le XIXe siècle (1815-1914)*. Seuil Points Histoire 1974, p. 166.

contrent pas vraiment, sinon «aux jours de révolution», pour s'affronter.

à condition de généraliser un peu, on pourrait rappeler qu'à la fabrique, le contremaître sert d'**agent intermédiaire** entre patrons et ouvriers, tandis qu'au domicile des bourgeois, le concierge fait office de cerbère. L'un et l'autre contribuent à garantir l'herméticité de la ségrégation (on songerait volontiers à l'atelier de Lantier dans *Germinal* ou au Boulevard Haussmann de *Nana*). Même à l'église le Suisse veille à ce qu'on garde son rang, tandis que les uns et les autres vivent dans des **«univers totalement séparés»** : ils fréquentent leurs propres établissements publics (café populaire, brasserie, club...), leurs commerces (de l'épicerie au Grand Magasin), leurs spectacles (du café-concert à l'opéra), leurs «ordres» pédagogiques respectifs (filiales prestigieuses menant à l'université par le baccalauréat ou leçons de choses conduisant aux métiers ceux qu'il ne faut pas pousser plus loin)...

- Deuxièmement, la **classe ouvrière est chargée de toutes les tares**: elle est réputée vile (cette «lie»); malhonnête («les repris de justice»); inquiétante (à la «face patibulaire», c'est-à-dire: *digne du gibet*); féroce, prête à tous les mauvais coups («apache»). Bref, une pègre! Tandis que les **«honnêtes gens», c'est la bourgeoisie**. Et à Fribourg, il se trouve qu'elle réside dans les hauts quartiers, la topographie accentuant ici l'idée de ségrégation en lui conférant une valeur verticale, hiérarchique, de domination visible.²⁰

Toujours est-il que la classe ouvrière, confinée dans sa «retraite obscure», menace l'ordre libéral, passe pour **«dangereuse»**,²¹ fait peur. Le ressort éternel des crises sociales. Les bourgeois ne sont-ils pas «retirés derrière les barreaux de leurs hô-tels»? D'où ce réflexe de lever des troupes, baptisées «forces de l'ordre» (une garde prétorienne dans la mesure où la défense de l'ordre se confond avec la défense de la bourgeoisie), d'où un risque d'attiser l'émeute, par effet de provocation et d'entraînement, ce qui autoriserait alors de la mater, au besoin dans le sang, si la dissuasion ne jouait pas d'entrée de cause. Par ailleurs, de telles troupes peuvent effectivement compter dans leurs rangs des contingents d'origine rurale, parce

²⁰ Avec des exceptions, bien entendu, au principe de la hiérarchisation géographique verticale, et notamment le quartier de Beauregard, dit aussi «des Carrières», autre ghetto insalubre, ou réputé tel, fiché dans l'enceinte d'une ancienne carrière de molasse, derrière un rang de maisons de rapport faisant façade sur l'avenue.

²¹ Ce que traduit l'aphorisme du XIX^e siècle : «classes laborieuses, classes dangereuses» ! Voir : CHEVALIER Louis, *Classes laborieuses et Classes dangereuses à Paris pendant la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle*, Paris Plon 1958.

que les paysans, dans cette **guerre civile sociale**, prennent le parti de l'ordre libéral garant de la propriété et de la religion, contre celui de l'ouvrier, auquel il faut justement ajouter aux réputations qu'on lui fait déjà celles de prolétaire et de mécréant (au sens de celui qui manque de religion). Décidément, la Commune et cette petite émeute participent bien d'un phénomène d'époque commun.

En 1848-1849 ou en 1871, la **province rurale est montée contre la capitale**,²² dépeinte en «Babylone moderne» d'où il faut éradiquer les «brigands», ouvriers et révolutionnaires de tout poil. A Fribourg toutefois, les ouvriers de la «paroisse miséreuse» de Saint-Maurice, dans la ville basse, vont à la messe. Mais comment distinguer, entre le recrutement politico-religieux, le charisme du curé, la conviction religieuse ou le chauffage de l'église, les facteurs déterminants de cette pratique?

Il reste que **l'émeute de 1890** a une signification locale, la même que celle de la **Commune de Paris: dernière manifestation de la violence tenue comme légitime** face à une «oppression», elle marque un jalon important dans la phase de transition démocratique en ouvrant, en Occident, l'ère politique pure où le bulletin de vote tend à devenir inconditionnellement un substitut à la force révolutionnaire. Cette signification et cette rupture, si elles ne ressortissent pas directement de l'histoire sociale, il fallait les signaler par respect pour leur cadre de référence. Mais cet événement isolé prend surtout une signification généralisable dans la mesure où il révèle les caractères essentiels du phénomène de ségrégation sociologique propre aux sociétés industrialisées européennes contemporaine. Là s'arrête la comparaison avec le contexte d'insécurité actuel sur lequel je conclurai ce cycle heuristique.

Quatrième pas : synthèse de versions historiennes sur la place du social

Faisons maintenant le quatrième pas, le plus difficile, lui aussi subdivisé, comme le troisième, tout en continuant à développer les capacités exercées en amont. Ce niveau est généralement réservé aux étudiants des classes de maturité, mais une initiation à la pensée historienne peut être faite au secondaire I par information (en montrant un historien et son explication). Par ailleurs, il va de soi que les élèves des cycles d'orientation peuvent être placés en situation de

²² En Suisse, on lève des bataillons ruraux (fribourgeois notamment) pour mater les rébellions urbaines à Berne, Zurich ou Genève, en 1918, 1934...

produire un rapport d'enquête ou de placer un jugement, une opinion personnelle au regard de la thèse ou de l'explication d'un historien.

On pénètre ici en effet dans les niveaux de la **synthèse** et de l'**évaluation** (du rapport de recherche et du jugement personnel étayé, référencé, fondé) qui constituent des degrés heuristiques plus complexes et pour lesquels les champs de l'histoire sociale offrent de nombreuses possibilités. Par exemple, **confronter les versions de l'historiographie pour enrichir et peut-être corriger ses propres représentations**. La finalité de l'histoire scolaire démocratique n'est-elle pas d'enseigner à se forger une vision personnelle de l'histoire, après examen de thèses variées, controversées, ou d'une version qui remet en cause ses propres représentations.

Antoine Prost consacre la sixième de ses *Douze leçons sur l'histoire* aux concepts et la dixième à l'histoire sociale.²³ On ne saurait donc trop recommander à tout enseignant d'histoire curieux de l'alliance entre heuristique et histoire sociale de se référer à ces deux brefs et clairs chapitres. Mais **les «leçons» de Prost n'ont d'intérêt que si l'on peut en tirer un prolongement didactique**, ce qui n'est pas la préoccupation de l'historien savant.

6^e leçon: L'histoire des concepts

La sixième leçon de Prost conclut à l'intérêt et à la nécessité de l'histoire des concepts, c'est-à-dire d'une histoire à la fois «travail sur le temps et travail du temps», «travail sur les concepts et travail des concepts.» **La leçon part d'un aphorisme** qu'on ne se lasse pas de réentendre et que Prost tire de Koselleck citant von Schlegel : **«On ne peut pas dire que quelque chose est sans dire ce que c'est.»** Toute discipline doit forcément recourir à des concepts, l'histoire aussi. Mais l'histoire fait-elle appel à des concepts spécifiques ?

Je peux par exemple trouver dans mon **manuel** préféré ceci :

«La nuit du 4 août, apeurée, l'Assemblée constituante supprime les droits féodaux et les privilèges de la noblesse. Ainsi, en mettant fin à la distinction entre privilégiés (le clergé et la noblesse) et non privilégiés (le tiers état), la Constituante met fin à l'Ancien Régime !»

Pour comprendre quelque chose à ce discours concluant péremptoirement à la révolution majeure de mille ans d'histoire sociale, il faut recourir aux

deux niveaux de concepts présentés par Reinhart Koselleck dans *Le Futur passé*.²⁴

Les concepts hérités du passé

Des **«désignations d'époque»** comme dit Prost, à approcher comme des éléments heuristiques pour saisir une réalité passée. Soit ici : deux vieux concepts en usage en 1789 mais ne désignant plus aucune réalité de la société d'aujourd'hui, sinon par métaphore : **droits féodaux** et **tiers état**, assez complexes, le premier parce qu'il recoupe une réalité juridique complètement étrangère à la nôtre, le second parce que l'acception première de ses deux termes pris isolément peut leurrer sur la réalité du passé (*tiers* = «troisième» et non «33%» ; *état* = «condition» et non «régime politique») ; ainsi qu'un concept nouveau, créé en 1789 : **ancien régime**, désignant l'absolutisme monarchique qu'on est en train de supprimer et qui marquera bientôt l'ère, désormais révolue, durant laquelle s'est développé ce que l'on rejette, par opposition au corollaire : *nouveau régime*, mais qui, lui, ne prendra pas.

Alors que : **constituante, ordres, privilèges, clergé** et **noblesse** sont autant d'étiquettes dont la réalité désignée est contemporaine, mais peut-être sous des acceptions qui ont changé, et par conséquent que l'on risque de mal interpréter si l'on se contente d'en projeter dans l'Ancien Régime les caractéristiques perçues aujourd'hui. Voilà de quoi introduire le second niveau de concepts proposé par Koselleck.

Les concepts étrangers à l'époque étudiée

Des **«catégories formées et définies ex post»** qu'on ne trouve guère dans les sources, construites à partir d'un discours sur le passé et qu'on croit plus pertinentes. C'est oublier le risque d'anachronisme, en particulier celui d'«outillage mental» que dénonçait déjà Lucien Febvre,²⁵ qui guette toute tentative de penser le passé avec des idées contemporaines.

Prenons le concept d'**ordres**, central pour l'histoire sociale avec celui de **classes**. Peut-on enseigner l'autre société, de laquelle sort la société moderne actuelle, celle d'Ancien Régime, en dissociant les «désignations d'époques» des conceptions «ex post» ?

Pour donner à la leçon de Prost un prolongement didactique, **listons quelques-unes des accep-**

²³ PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris Seuil «Points. Inédit. Histoire» 1996 (6. *Les concepts*, pp. 125-143 ; 10. *L'histoire sociale*, pp. 213-236).

²⁴ KOSSELLECK Reinhart, *Le Futur passé, contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris EHESS 1990 (1^{ère} éd. en allemand 1979), p. 115.

²⁵ Voir : REVEL Jacques, «Outillage mental» in ; *Dictionnaire des sciences historiques* (BURGUIÈRE André, dir.), Paris PUF 1986.

tions qui permettent de passer du concept d'«ordre» à celui de «classe», en amont et en aval de la société d'Ancien Régime *stricto sensu*. Attester de la compréhension des éléments d'une telle liste, en illustrant chacun d'eux d'une situation historique caractéristique, constituerait pour les élèves un jalon heuristique du niveau **déduction**.

- **Société tripartite**, selon la conception du XII^e s. de la distribution fonctionnelle des tâches en trois *ordres* : «ceux qui prient, combattent, œuvrent». Une vraie «désignation d'époque» élargie à l'idée d'un socle indo-européen par l'anthropologie contemporaine.
- **Société hiérarchisée**, conforme à l'idée du XVII^e siècle, en fonction d'une ségrégation sociale distinguant deux premiers *ordres privilégiés* d'un troisième *ordre non privilégié*. C'est toujours le type même de concept dit «d'époque» par Prost.

Mais si les *ordres* tracent dans la société des frontières juridiques explicites, les *classes* elles avancent masquées. L'une d'entre elles pourtant, la bourgeoisie issue du tiers état, monte, l'évolution des conditions économiques et culturelles brisant la hiérarchie sociale des *ordres*.²⁶

- **Analyse physiocratique** (Turgot). Les hommes se divisent en trois classes de producteurs (agriculteurs), de personnes industrieuses (commerçants, artisans) et de gens disponibles («capitalistes»).

On entre à partir de là dans les conceptions «ex post», c'est-à-dire des inventions –telle la notion de «classes sociales», comme on le verra– construites à partir d'un questionnement contemporain sur le passé dans l'intention d'expliquer des phénomènes révolus.

- La hiérarchie physiocratique est remise en question par les **lumières** et à la **Révolution** : «Qu'est-ce que le tiers état ?» demandait Sieyès en répondant: aussitôt : «Tout !» L'abbé jacobin, grand lecteur des philosophes, dévoie la notion d'*ordre*, récusant tout rôle à l'aristocratie –ce «petit reste de sang bleu»– pour faire du tiers état, comme *classe sociale*, le moteur de l'histoire.
- **Analyse libérale** du tournant du XIX^e siècle (Guizot) : société de *classes* luttant entre elles, l'une, essentielle –la bourgeoisie– émergeant de longs affrontements contre la féodalité pour for-

mer un agent essentiel du progrès de la civilisation européenne. Analyse que nous retrouverons plus bas.

- **Paradigme marxiste** : la société est formée de *classes* liées au développement de la production, dès l'ancien régime économique, et dont les luttes entre exploitants et exploités conduiront nécessairement, avec l'essor funeste du capitalisme, à la «dictature du prolétariat».
- **Modèle labroussien**: ce qui ébranle la société c'est une force profonde (la hausse des prix du XVIII^e) cumulées à deux facteurs plus immédiats (la conjoncture néfaste des années 1780 + les mauvaises récoltes de 1788). Ainsi, les *ordres* volent en éclat par une révolution politique sortant d'une crise sociale où luttent conjointement bourgeoisie et prolétariat, sortant elle-même en fin de compte d'une crise économique, source première de cette histoire lente, complètement inconsciente aux contemporains à cause de sa longue durée. Je reprendrai ce modèle plus bas.
- Conclusions de tentatives plus récentes de l'**histoire totale-globale** : la société d'*ordres* d'Ancien Régime tient à un faisceau de caractéristiques dont certaines, parfois issues d'une évolution *ante*, perdurent jusque tard dans le XX^e siècle (Arno Mayer).²⁸ La Révolution n'est donc pas la fin de l'Ancien Régime mais seulement le début de la fin des *ordres*.
- Finalement, issues d'un mélange de sens commun, d'échos rationnels (Alfred Sauvy) et de culture scolaire, les **représentations actuelles** : inversant les finalités historiographiques, elles mobilisent les *ordres* d'Ancien Régime pour imposer le schéma planétaire d'un nouveau *tiers état* sous la forme d'un *tiers-monde* en grande partie misérable, numériquement prédominant, en retard ou en situation de dépendance relativement à deux nouveaux *ordres* privilégiés, l'Est et l'Ouest,²⁹ fondés sur le critère de l'économie (planifiée / de marché) et non plus sur la condition sociale (définie par la lignée), eux-mêmes ramenés depuis la Chute du Mur à un nouveau graphe : une grosse *classe moyenne* (semi-privilégiée) flanquée à ses extrémités d'un *quart-monde* résiduel (nouveaux pauvres) et d'une frange de très fortunés (nouveaux riches) faisant bon poids dans une logique gaussienne des représentations.

²⁶ Voir ce vieux texte si clair, déjà cité : PERROT Jean-claude, «Ordres et classes. Rapports sociaux et villes au XVIII^e siècle», *Annales E. S. C.*, mars-avril 1968.

²⁷ Tripartition renouvelée par Jean Fourastié (1949) pour les trois catégories contemporaines de secteurs économiques produisant (primaire), transformant (secondaire) et servant la richesse (tertiaire).

²⁸ MAYER Arno, *La persistance de l'Ancien Régime; l'Europe de 1848 à la Grande Guerre*. Flammarion 1983 (*The Persistence of the Old Regime: Europe to the Great War*. Pantheon Books 1981).

²⁹ Expression d'une nouvelle ségrégation, non plus urbaine mais planétaire. La bipolarisation cache la complexité du tiers monde comme elle cachait celle du tiers état.

Ainsi, dans la mesure où elle pose au passé les questions de son temps, toute histoire n'est-elle pas contemporaine, selon l'expression d'un historien... contemporain ? Rien de mieux en fait qu'une telle liste pour s'en rendre compte ! On mesure aussi, à partir de là, les ressources d'une histoire enseignée conceptuelle, heuristique. Mais on s'épuiserait à lutter contre la tentation d'historicisme : elle est constitutive de toute prétention à acquérir une culture. Simplement, l'histoire enseignée peut contribuer à en atténuer les effets réducteurs en la rendant consciente. C'est déjà ça.

Prost propose pour l'histoire, dans cette perspective, un travail de distanciation par vérification de la validité des concepts par lesquels les questions sont posées. L'histoire enseignée se devrait (surtout si cette première vérification n'est pas faite dans ses propres transpositions qui sont rarement un décalque de savoirs historiens), en plus, **d'examiner la validité des conceptions des élèves**, leur façon de penser l'histoire spontanément. Comment ? En dissociant leurs représentations immédiates, qu'il faut mettre à plat, sur «ordres» (autour de la notion de *priviège*) et «classes sociales» (autour de la notion d'*égalité*), des concepts d'époque (qu'on trouve dans les sources) et des catégories *ex post* (que renferment les productions de la discipline : thèses, ouvrages, manuels...).

Ici, **la rupture essentielle** à repérer et à examiner est celle de la suppression ou de la transformation des «ordres», au cours d'une longue phase de transition jalonnant le passage de la société traditionnelle à la société moderne, sous l'angle du social.

Cerner l'idealtyp

En fait, les historiens raisonnent sur l'écart entre un modèle conceptuel –l'idealtyp de Weber– et des réalisations concrètes. Max Weber a en effet montré comment **en accentuant un ou plusieurs points de vue** et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, **on parvient à former un tableau de pensée homogène**. Le travail historique aura pour tâche de déterminer dans chaque cas particulier combien la réalité se rapproche ou s'écarte de ce tableau idéal.³⁰ On peut donc dire des concepts historiques que ce sont des abstractions auxquelles les historiens comparent la réalité, sans parvenir à l'explicitier toujours.

Ainsi conclut Prost, l'histoire ne cesse d'emprunter des concepts aux disciplines voisines, des emprunts qui lui permettent de reprendre à son compte toutes les questions de ces disciplines

mais en les soumettant à l'interrogation diachronique qui est sa seule spécificité. Si les **concepts** ne sont donc pas des choses, ce sont **des outils qui permettent de confronter nos représentations au temps**, de faire dire au passé ses significations. Au risque de lui faire dire ce qu'on veut, finalement, l'essentiel étant de ne pas s'en cacher.

10^e leçon: L'histoire sociale

à l'aide de **deux exemples** déjà évoqués –la notion de classe sociale chez Guizot et le paradigme de lutte des classes chez Labrousse–, **Prost montre que l'histoire sociale est un bon moyen de comprendre comment s'articulent événement et structure**, au sein d'une démarche qu'il situe donc «au milieu» des autres démarches historiennes.

Selon Guizot, la bourgeoisie marchande émerge et s'affermie en s'insurgeant contre les seigneurs dont les extorsions redoublent à partir du X^e siècle. L'affranchissement des communes est justement la conséquence d'une véritable guerre civile entre villes et seigneurs.

Prost voit dans l'analyse professée par Guizot dans son *Cours d'histoire moderne* à la Sorbonne (dès 1828),³¹ la construction d'un fait social prenant tous les traits d'un idéaltype weberien: des raisonnements sur des contextes concrets qui permettent de les faire. Guizot prend par exemple plusieurs cas d'«insurrections urbaines», les compare et en dégage des traits communs. Et il fait de même avec «bourgeois» ou «seigneurs». Ainsi, **la notion de classe sociale se dégage, avant Marx**, comme la notion essentielle du cours, **sous les traits de la bourgeoisie comme classe pivot de l'histoire**, acteur collectif de l'histoire, avec des intentions, des stratégies, des sentiments... s'opposant à l'aristocratie au cours d'une lutte devenant cause de progrès, facteur clé du développement de la civilisation européenne. Entre l'événement et la structure, l'histoire sociale glisse l'action des classes en lutte, toujours avant Marx, transformant par ses insurrections et ses révolutions les structures même de la société. C'est donc bien **l'invention de la notion de «classes sociales» qui permet de penser la société comme une société transformée par leurs luttes**.

Prolongement didactique : repérer d'autres inventions conceptuelles, «catégories *ex post*», ayant permis de penser l'histoire, ses changements, ses ruptures, ses permanences, entre

³⁰ WEBER Max, *Essai sur la théorie de la science* (trad. Julien Freud), Paris Plon 1965, pp. 180-185 (cité par PROST Antoine, *op. cit.*, pp. 133-134).

³¹ GUIZOT François, *Cours d'histoire moderne. Histoire générale de la civilisation en Europe*, Paris Pichon & Didier 1828 (Cité par: PROST Antoine, *op. cit.*, p.213).

événements et structures (*La prise de la Bastille et la Révolution...*), un outil conceptuel qui peut être envisagé hors de l'histoire sociale, bien entendu (*Le village lacustre et l'origine de l'exception helvétique... Le Réduit national et l'efficacité de la dissuasion...*)

Le paradigme labrousien, exposé en trois fameuses **temporalités inégales**, donc **avant Braudel**.³² Un XVIII^e siècle où la hausse des prix profite en général à la campagne, ainsi qu'aux gros propriétaires et aux accapareurs qui investissent en ville, tandis que le nouveau prolétariat urbain souffre de l'encombrement du marché du travail, forcé au travail à bas salaire. Une dizaine d'années, 1778-1789, où les prix reculent, alors que le capitalisme foncier explose et que le profit paysan s'effondre, la contraction des marchés entraînant finalement le chômage du prolétariat des villes et des campagnes. Une mauvaise récolte (1788), et voilà... **La crise économique provoque la crise politique**: la Révolution sort d'une révolution de la misère **unissant dans une opposition commune, bourgeoise et prolétariat!**

Maintenant, pour faciliter le franchissement de ce délicat quatrième pas, je propose de **placer Labrousse entre deux thèses qui le contredisent ou l'affinent**.

Économique > social > mental ? Trois grands paradigmes

1. Ernest Labrousse

S'il y a bien personnalisation d'un nouvel acteur de l'histoire, le capitalisme foncier, c'est donc **l'emboîtement de temporalités inégales** qui est en quelque sorte **chargé de la cause**, sinon de la responsabilité, de la Révolution! **Une construction du temps permettant de dégager le facteur clé de l'évolution sociale: le facteur économique**. À partir de là tout s'enchaîne: **il y a passage**, par les mouvements de prix et de revenus, **de l'économique au social, et du social au politique**. Les conduites des divers groupes sociaux (fermiers, salariés, rentier...), fondées sur les effets des mouvements économiques, agissant directement sur le cours politique des choses, par une révolution! Le politique est un effet de l'économico-social

³² Les trois niveaux de *La méditerranée* -la part du milieu, les destins collectifs et les événements de la politique et des hommes- sont de 1949, repris dans *Grammaire des civilisations* comme manuel à l'usage des classes terminales (1969). Les trois temporalités inégales de Labrousse sont de 1944. Voir son introduction de sa thèse: LABROUSSE Ernest, *La Crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution. I. Aperçus généraux, Sources, Méthodes, Objectifs, la crise de la viticulture*, Paris PUF 1944 «Introduction générale», pp. VII-LII (Cité par: PROST Antoine, *op. cit.*, p. 219).

selon un schéma qui fait sortir la crise sociale de la crise économique, et la crise politique de la crise sociale. La formule de Labrousse fera florès. On la trouvait en exergue des thèses «structuralistes» des années 1960-1970:

«*Sur l'économique retarde le social, et sur le social, le mental.*»³³

Le social est bien au cœur du processus, même s'il n'est pas le moteur de l'histoire!

2. Max Weber

On mesure le renouvellement de paradigme par rapport à la thèse de Max Weber, par exemple, publiée en 1902, et montrant qu'en Allemagne c'est le type d'éducation inculquée par l'atmosphère religieuse du milieu familial ou de la communauté qui conditionne le choix de la carrière professionnelle. Car c'est bien «dans le caractère intrinsèque et permanent des croyances religieuses» qu'il convient, selon Weber, de rechercher l'origine des attitudes face notamment aux perspectives scolaires et professionnelles. Toutefois, l'appartenance confessionnelle ne doit pas apparaître «comme la cause première des conditions économiques, mais plutôt, dans une certaine mesure, comme leur conséquence». En effet, poursuit Weber, ce sont les régions les plus riches et les plus développées économiquement qui passent au protestantisme. Weber remonte donc jusqu'aux sources de la mentalité préexistante à l'adoption d'une nouvelle religion et d'un nouveau système économique.³⁴ Dans l'hypothèse, ce serait donc plutôt **l'économique et le social** (en l'occurrence les aspects sociaux et culturels liés au domaine confessionnel) qui **retarderaient sur le mental**», ancien moteur de l'histoire pour le fondateur de l'école sociologique allemande!

3. Emmanuel Todd

Todd³⁵ informatise les données de la démographie et de l'anthropologie à l'échelle de l'Europe occidentale. En superposant des cartes levées à une échelle microadministrative, c'est une nouvelle représentation de l'histoire qui apparaît, alliant quantitatif et qualitatif. Ces cartes révèlent trois clés d'origines géographiques différentes qui ou-

³³ LABROUSSE Ernest, in: «Préface» à DUPEUX Georges, *Aspects de l'histoire sociale et politique du Loir-et-Cher 1848-1914*, Paris 1962, p. XI.

³⁴ WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris Plon 1964, p. 125 ss. La thèse de Weber est publiée en Allemagne en 1904 et en France en 1920, l'année même de la mort du grand sociologue allemand. Voir en particulier: «Confession et stratification sociale», pp. 29-42.

³⁵ TODD Emmanuel, *L'invention de l'Europe*. Seuil «L'Histoire immédiate» 1990.

vrent au Vieux continent les portes du progrès et croisent leurs effets sur une longue durée. Formulée en trois propositions schématiques, la thèse de Todd pourrait s'articuler ainsi :

- premièrement, on voit **l'alphabétisation de masse** (l'apprentissage de la lecture et de l'écriture) démarrer dans les pays protestants du nord (pour essaimer, dans un premier temps, par un couloir qui va de la Suède aux cantons suisses): ici, la relation autoritaire parents-enfants avec héritier unique (famille souche complète) poussant à une forte discipline éducative, ainsi que la crainte d'un Dieu autoritaire (image d'un père « prédestinant » ses enfants à recevoir son héritage inégalement, en fonction de leur statut dans la famille), se combinent pour assouvir un besoin individuel de lecture des Livres saints ;
- deuxièmement, dans le bassin de la mer du nord, notamment en Angleterre de l'ouest, des liens familiaux de type libéral et des modes de succession souple (famille nucléaire absolue) induisent une autonomie précoce favorisant la mobilité professionnelle et le développement technique: c'est là que **la révolution industrielle** éclate, une fois maîtrisée l'agriculture capable de nourrir un homme sur deux travaillant en fabrique ;
- troisièmement, en France du nord, pays de relation parents-enfants libérale et de succession partagée (famille nucléaire égalitaire), **le contrôle des naissances** apparaît dès le moment où l'on ne sent plus peser la surveillance d'un dieu personnel.

Ainsi, vers 1800, l'Allemagne sait lire, l'Angleterre est couverte d'usines, et les Français, par la pratique du coït interrompu, limitent leur progéniture. Ces trois facteurs ont mis un ou deux siècles à se constituer à partir de leurs origines respectives, avant de se propager au continent pour déboucher sur la première «civilisation industrialisée» de l'histoire.³⁶ Ici, les paradigmes weberien et labrousien étant élargis aux socles de l'anthropologie culturelle, c'est «**le mental, l'économique et le social qui se combinent pour engendrer la modernité et faire l'histoire**» ! Une explication globale-totale poussant les limites de la nouvelle histoire à de nouveaux confins.

On imagine aisément le profit didactique à tirer de **la comparaison par une classe de grands élèves de ces trois paradigmes** (ils n'épuisent évidemment pas l'explication historique axée sur le social), entre eux et avec les conceptions spontanées mises à plat initialement. Un tel travail débouchant sur un rapport d'enquête serait bien de nature à développer cette «manière de compren-

dre» ou cet «art de trouver» que j'évoquais au début comme un apprentissage fondamental de l'histoire enseignée, en particulier sociale, de notre siècle.

Crise et chance de l'histoire sociale

Labrousse est parti de données rationnelles: les mercuriales des prix, séries ramenées à des moyennes, faits sociaux construits précisément pour permettre la comparaison entre les groupes sociaux. Une explication reposant sur une «comparaison à la puissance deux» remarque Prost: «des événements d'une même série entre eux, au long des courbes qui construisent leur évolution, puis des courbes entre elles. **Labrousse compare des comparaisons.**» **Mais ce type de parallèle entre courbes est «à la fois pleinement historique et pleinement scientifique»** poursuit Prost: une courbe, c'est la marque d'une évolution dans le temps et donc, forte de cette objectivité, elle se prête directement à la méthode comparative.

La méthode fascinera et fera école, le paradigme labrousien vitalisant toute l'historiographie française du deuxième tiers du XX^e siècle, au moment où la nouvelle histoire triomphe et où les *Annales* surenchérisent sur le quantitatif. Mais l'élévation générale du niveau de vie à l'Ouest et **l'effondrement du socialisme et de l'économie planifiée** à l'Est **ont discrédité** tout ce qui avait rendu messianique et la classe ouvrière et les dogmes communistes, y compris **le paradigme labrousien**.

Des forces profondes aux «retours»

Le point de vue fataliste que les «forces profondes» sont plus puissantes que ceux qui croient «faire l'histoire», est bien le propre de toute histoire sociale cherchant à valoriser les conditions et à dédaigner la marge de manœuvre des personnalités. **Contre cette histoire déterministe des structures sociales**, la troisième génération des nouveaux historiens, dès les années 1980, a donc cherché à **réhabiliter les acteurs** en se remettant à écouter les nuances du politique, mais sans doute moins exclusivement, sous la forme de tous les «retours» –en particulier de celui du rôle des personnalités– que l'historiographie a pu, depuis, recenser et que chacun connaît bien.

Mais conclut Prost, renoncer à tenir un discours sur l'ensemble de la société et son évolution, après la déception ressentie envers les paradigmes structuralistes, ne signifie pas que **l'histoire sociale** ait disparue. Simplement, elle **n'a pas été remplacée** et donc **sa place**, essentielle, celle de la synthèse, **du compromis entre structures et événement, reste vacante**.

³⁶ *Ibid.*, pp. 29-67.

On mesure le chemin parcouru par l'histoire sociale au XX^e siècle. Après s'être concentrée sur les groupes sociaux saisis dans leur relation de dépendance ou d'opposition, de l'histoire des campagnes à celle des bourgeoisies européennes, après avoir privilégié la notion de structure, de conjoncture, avec une typologie des revenus rapportée aux groupes sociaux, après avoir pillé les sources quantitatives et recouru au traitement informatique, après avoir débattu de la validité de ses catégories, après avoir insisté sur l'histoire de la classe ouvrière, des marginaux, des femmes, **après avoir**, en définitive, selon la formule, **«émietté» ses objets, l'histoire sociale** en particulier française **marque** comme ses sœurs du courant de l'histoire nouvelle, et à la suite de l'école anglo-saxonne, **un souci de retour à la vision globale**, par la prise en compte des conduites culturelles à travers les formes de représentation, et notamment les socles anthropologiques et les symboles plastiques.³⁷

Je proposerais un cinquième pas, à franchir dans la perspective d'une histoire enseignée régressive, propre à mobiliser le passé non pas pour y chercher des nostalgies et y retourner, mais pour agir sur le présent en s'efforçant de comprendre l'histoire.

Cinquième pas : raisonnons comme les sociétés archaïques

Retrouver le compromis entre événement et structure tissé par l'histoire sociale, étudier les marques visibles qu'a laissées le social dans le temps, quelle aubaine pour l'histoire enseignée !

D'après Marshall Sahlins, **dans les sociétés dites «archaïques»** –le religieux, détaché de toute perspective eschatologique, est conçu pour lui-même– le temps se réduit à une structure où le futur est «derrière soi» puisque totalement inconnu, et le passé «devant soi» puisque vécu dans le présent. En effet, **condensé dans les mythes fondateurs**, le passé constitue une inépuisable réserve de modes d'action possibles : **le passé fait agir au présent** !³⁸ Selon Mondher Kilani, **un tel rapport à l'histoire reste très proche de celui cultivé par la société profane contemporaine qui identifie le passé à elle**, «l'événement (étant) élaboré symboliquement en fonction d'une certaine

idée de l'histoire».³⁹ Le passé ne nous est rendu familier qu'une fois inséré à notre présent, réactualisé.

Ce mode de raisonnement centré sur la relation passé-présent est sans doute préférable à celui que pourrait tenir un nostalgique de la société traditionnelle –caractérisée par une confusion du religieux, du social et du politique– et qui conçoit le passé comme un enchantement vers lesquels il faut tendre chaque fois que le présent apparaît décevant.

Démonter la logique d'historien amateur

C'est sur ce registre que réagissent spontanément les élèves, tant qu'ils ne sont pas dotés d'une culture historique, lorsqu'ils entendent un phénomène révolu en fonction du sens contemporain des mots désignant un phénomène passé. Je reprends un réponse d'élève: «le tiers état est un pays comme la France où la majorité des gens sont pauvres» (le rang –tiers– d'une condition –état–, notions étrangères à l'environnement social actuel, est ramené aux représentations immédiates suggérées par les mots : tiers = proportion – au demeurant forcée : tiers = majorité– , état = pays). Ce type de raisonnement spontané courant dans le contrat didactique ne porte pas à conséquence au-delà de la perte d'un point à l'examen. Il est pourtant révélateur d'un habitus funeste, aux conséquences autrement plus pernicieuses lorsque le concept traité touche aux relations sociales telles que les vivent les adultes des sociétés industrialisées.

En effet, si **ce type de logique formelle persiste chez les adultes**, l'interprétation d'un phénomène présent se fera en fonction de présupposés attachés à un passé idéalisé : «la violence augmente dans les banlieues parce qu'elles sont peuplées d'immigrés». Associer «augmentation de la violence» à «banlieue peuplée d'immigrés», c'est faire œuvre d'historien (amateur), car cela veut dire qu'**autrefois les banlieues n'étaient pas peuplées d'immigrés et que les autochtones ne sont pas violents puisqu'elles étaient calmes !**

Imaginez **une classe mise en face de ses propres représentations** sur ce chapitre clé de l'histoire sociale enseignée. Les **conceptions spontanées** déclarées, prises en compte, mises à plat, décortiquées (cette violence est-elle nouvelle, qui en est responsable... ?), sériees (y a-t-il dans la classe des versions contradictoires, irréciliables ?), affichées au tableau noir, au rétroprojecteur... comme **trame initiale** faisant

³⁷ Sur l'épistémologie de l'histoire sociale: «Histoire sociale» in: *La nouvelle histoire* (LE GOFF Jacques, dir.) Retz CEPL Paris 1978 ; «Histoire sociale», «Histoire urbaine» in: *Dictionnaire des sciences historiques* (BURGUIÈRE André, dir.) PUF Paris 1986.

³⁸ SAHLINS Marshall, «Other Times, Other Customs : The Anthropology of History» in : *American Anthropologist*, T. 85, 3/1983, pp. 526-528.

³⁹ KILANI Mondher, *Introduction à l'anthropologie*, Lausanne Payot «Sciences humaines», 1992, p.117.

office de situation de départ. Et maintenant elles sont **confrontées aux contre-représentations de versions historiennes**. J'en prends une, celle que le sociologue et historien Henri Mendras⁴⁰ vient de proposer pour la France (sans pour l'instant la discuter, simplement pour la confrontation) : **1.** la criminalité contre les personnes n'a pas augmenté, elle a même baissé ; **2.** si on a l'impression qu'elle a augmenté pour le viol et la pédophilie, c'est parce que maintenant on en tient compte dans la statistique alors qu'on le dissimulait autrefois ; **3.** l'augmentation des délits contre les biens, relativement faible, découle de l'enrichissement général ; **4.** ce qui augmente effectivement, ce sont les incivilités. Mais il s'agit d'un phénomène de rébellion, explique Mendras, non de criminalité au sens traditionnel du terme, qui se manifeste dans les zones désertées par l'autorité, les banlieues, où se trouve forcément de nombreux jeunes immigrés ou enfants d'immigrés, désœuvrés ou au chômage, révoltés par l'image médiatisée d'une société opulente de laquelle ils sont exclus. Alors ils s'en prennent à tout ce qui l'incarne : conducteurs de bus, pompiers, policiers, enseignants... On connaît la suite en terme de récupérations politiques exacerbées par la perspective d'élections présidentielles et législatives.

Une telle **explication** ne fera sans doute pas évoluer les opinions d'une classe de la même manière si elle est **apportée par des élèves maîtrisant les outils conceptuels de leur discipline** ou si elle est **proférée magistralement**.

Mais comment se fait-il que les conclusions de la mémoire vive ne coïncident pas avec celles de la mémoire construite rationnellement par l'histoire et la sociologie ?

Nous sommes au cœur de l'apprentissage historique. La dimension temporelle peut être renforcée par une **démarche comparative** (risquée certes) **dans la longue durée**. Les paysans du Périgord qui en 1870 massacrent un jeune noble, *mutatis mutandis*, n'ont-ils pas réagi par une rébellion de même nature, aux effets cependant sans commune mesure avec ceux des rébellions contemporaines ? « Bien que notre village ne soit l'objet d'aucune violence ou menace directe, notre identité, déjà mise en danger par le progrès moderne, sournoisement, est maintenant directement menacée par les Prussiens qui attaquent notre Empereur sacré, tout au nord du pays. Alors ce jeune noble qui passe par notre foirail, noble donc légitimiste, donc ennemi de l'Empereur, il incarne l'ennemi prussien : il doit périr ! ». Il sera écharpé

pendant deux heures avant d'être jeté à moitié vif sur un bûcher préparé pour la Saint-Jean.⁴¹

Bien que cela n'ait rien de commun avec la cruauté du massacre d'un « ennemi », le spectacle actuel de la violence des banlieues, médiatisé, pousse certains citoyens de villages périphériques, touchés directement ni par le chômage ni par l'insécurité, à réagir en votant une liste de l'extrême droite. Ils expliquent que « ça pourrait bien aussi arriver ici », sans compter qu'« ils nous prennent notre travail » et qu'« ils reçoivent pleins d'allocations ». en prime, par **grossière généralisation hâtive**, l'étranger se voit gratifié d'une équation raciste : « immigré = profiteur et criminel, sa race d'origine = parasite et funeste ». La violence émanant d'une frange de population immigrée dans des conditions telles que la criminalité – confondue ou non avec de la rébellion – peut certes y trouver un terreau, est perçue comme simplement représentative de l'ensemble des peuples d'origine de telles minorités. Voilà comment, lorsqu'un **présent inquiétant convoque un passé rassurant pour préserver l'avenir**, se construit une mentalité raciste, exploitée par une politique nationale-populiste pouvant conduire à des mesures d'exclusion, un pogrom, un génocide... équation pour équation... !

Ici, par crainte d'un avenir incertain, passé et présent sont placés à l'interface d'un rapport d'identité (cultivant la nostalgie d'un monde révolu) et d'altérité (fondée sur une diabolisation d'un présent redouté). Or **pas plus que la représentation alternative du tiers état ne sera corrigée par la transmission d'une nouvelle connaissance, la dialectique identité / altérité n'aura de chance de s'apaiser au contact d'un discours ou d'une morale. L'apprentissage historique repose sur un enseignement poussant à l'examen de la logique formelle qui est à la source de l'erreur, de la représentation alternative : sur une heuristique de l'histoire sociale enseignée**. Non pas un enseignement qui se cantonne dans la livraison des données « correctes » de l'histoire sociale, mais qui soit l'occasion d'examiner l'environnement dans l'espace et le temps, en fonction d'une conceptualisation respectueuse des acquis de l'histoire sociale... et en attendant que la politique parviennne peut-être à réparer le social!

Pierre-Philippe Bugnard, 14.05.2002
revu 14.05.2007

⁴⁰ MENDRAS Henri, *La France que je vois*, Autrement 2002, et : *L'Atlas des Français* (DUBOYS-FRESNEY Laurence, dir.), Autrement 2002.

⁴¹ Alain CORBIN, *Le village des cannibales*, Paris Aubier «Collection historique» 1990